

# BeauxArts

Magazine

Supplément

REGARDS  
DU GRAND  
PARIS  
2021-2022 :  
L'ÉCHELLE  
DU TEMPS

ATELIERS  
MÉDICIS

 Centre national  
des arts plastiques



## AMBROISE TÉZENAS

### **033 Bailly-Romainvilliers**

17 février 2022, photographie argentique.  
© Ambroise Tézenas.

## PAULINE HISBACQ

### **Photographie issue de la série *Pastorale***

2022, photographie argentique.  
© Pauline Hisbacq.



## M'HAMMED KILITO

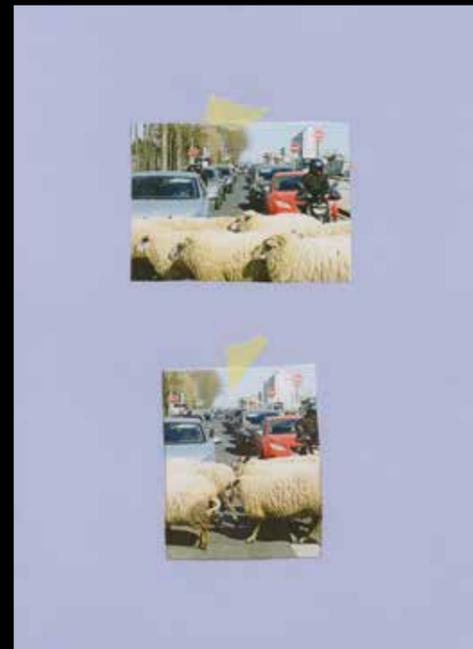
### **Silos repeints avec des motifs Hmong, canal Saint-Denis/Aubervilliers**

2022, photographie numérique.  
© M'Hammed Kilito.

## NINA MEDIONI

### **Voisin me montrant des livres, extrait du *Chalet***

2022, vidéo.  
© Nina Medioni.



## VINCENT CERAUDO

### **Extrait de *Lucid Dreamers***

2022, film 16mm couleur.  
© Vincent Ceraudo.



## YASMINA BENABDERRAHMANE

### **Repérages pour la série *Glory Hole***

2021-2022, Polaroid noir et blanc.  
© Yasmina Benabderrahmane.

# L'Échelle du temps

En 2016, à l'initiative du ministère de la Culture, le Centre national des arts plastiques et les Ateliers Médicis se rapprochent pour lancer la commande photographique *Regards du Grand Paris*. Cette commande vise à rendre visible l'ampleur que prennent les mutations de la ville et ses confins. Les commanditaires proposent une durée de dix années pour développer ce travail qu'ils souhaitent exigeant artistiquement, attentif à la jeune création, ambitieux face aux enjeux liés aux transformations des modalités de coexistence sur un vaste territoire urbanisé. Chaque année sont réunis autour d'une thématique six artistes libres d'inventer leur méthode et leur sujet. Pour cette sixième année, les photographes étaient invités à proposer des projets autour du temps, du temps qui fabrique les images autant qu'il façonne les paysages et qu'il rend compte des changements du monde. Le comité de sélection composé de Meriem Berrada, directrice artistique du Macaal (musée d'Art contemporain africain Al-Maaden) à Marrakech, Anne Lacoste, directrice de l'Institut pour la photographie de Lille, Arnaud Lévénès, responsable photographie de la Capsule au Bourget, Stefano Stoll, directeur du festival Images à Vevey, ainsi que de représentants des commanditaires, Cathy Bouvard, directrice des Ateliers Médicis, Fannie Escoulen, cheffe du département de la photographie du ministère de la Culture, et Béatrice Salmon, directrice du Centre national des arts plastiques, et de deux photographes lauréats des années précédentes, Aurore Bagarry et Baudouin Mouanda, a retenu parmi plus de 150 projets les intentions de Yasmina Benabderrahmane, Vincent Ceraudo, Pauline Hisbacq, M'hammed Kilito, Nina Medioni et Ambroise Tézenas. Cette publication explore également cette question du temps, celui de la création précédant la réalisation des œuvres qui rejoindront les collections nationales. Elle révèle des images qui se cherchent, des œuvres qui se montrent dans le mouvement de leur réalisation. Six auteurs et autrices d'horizons différents ont été invités à porter leur regard sur ces travaux et à partager leurs réflexions. Ce sont les artistes qu'il s'agit de suivre pour découvrir le multiple, le divers, observer avec eux ce qui échappe au quotidien à notre regard, dévoilant de nouveaux liens, tentant de ne pas opposer mais de laisser éclore au creux des contrastes de nouvelles relations entre les êtres, les espaces et les temps. Ainsi, arpenter avec les artistes «l'échelle du temps» mène le lecteur à revisiter ses propres récits et reconfigurer les points de vue qui le constituent. C'est à la construction d'un regard, d'un mode d'observation en adéquation avec l'époque – et au-delà – que les artistes nous invitent.

**Cathy Bouvard**, directrice des Ateliers Médicis  
**Béatrice Salmon**, directrice du Centre national des arts plastiques



© Laure Salmons.

# YASMINA BENABDERRAHMANE

## Glory Hole

Diplômée des Beaux-Arts de Paris et du Studio national des arts contemporains-Le Fresnoy de Tourcoing, **Yasmina Benabderrahmane** (née en 1983 à Rueil-Malmaison) travaille le film et la photographie argentique dans une démarche expérimentale, à mi-chemin entre le documentaire et le journal filmé. Son projet *Glory Hole* consiste à suivre le grand tunnelier dans sa percée du futur Grand Paris Express qui encerclera bientôt la capitale. Des sites de gisement de matières premières aux chantiers des futurs métros, un paysage se dessine, aussi brutal que sensuel.

Pour le philosophe Dylan Trigg, «être-dans-le-monde» signifie d'abord être inscrit dans un lieu, un lieu émergeant de l'expérience propre au sujet. «Nous sommes toujours d'un ici, et c'est à partir de cet ici que se décident nos expériences.»<sup>1</sup> L'œuvre de Yasmina Benabderrahmane me semble appartenir à cette même recherche de se situer – d'un point de vue à la fois géologique et spirituel. Le rapprochement intime avec la terre, le sol, et, dans un sens plus large, avec le paysage tout entier est une quête de nos racines, d'une image disparate et fragmentée de notre propre identité. Dans le travail de Yasmina Benabderrahmane, le territoire est observé et profondément disséqué. Au point de dévoiler progressivement le paysage comme relevant de l'intime, d'une appartenance à un lieu. Dans sa démarche, le préalable de l'observation est abyssal. Il plonge dans la mémoire de paysages ancestraux et collectifs, tout autant prétexte à exploration que mise en scène de l'intime de l'artiste.

Le débat est ancien pour savoir si le paysage est quelque chose en soi ou se constitue dans le regard que nous portons sur lui. La géographe Gillian Rose estime que le paysage est «une manière de voir»<sup>2</sup>. Mais Tim Ingold a été l'un des premiers anthropologues à contester le fait que le paysage ne soit qu'une construction culturelle ou symbolique. Selon lui, le paysage cesse d'être le cadre des activités sociales et culturelles pour devenir l'archive des générations passées qui l'ont habité «et qui, ce faisant, y ont laissé quelque chose d'elles-mêmes»<sup>3</sup>. «Là où la terre est quantitative et homogène, le paysage est qualitatif et hétérogène [...]. Le paysage est un plénum.»

Cette perspective holistique du paysage est caractéristique du travail de Yasmina Benabderrahmane, notamment avec *Glory Hole* qui documente, par un film en Super 8/16mm, l'aménagement des métros en cours de la Société du Grand Paris. La cartographie urbaine des déplacements mais aussi celle des industries et des déserts urbains que génère le projet du Grand Paris relèvent d'une anamnèse. Documenter ainsi l'incursion de lourdes machines de chantier dans les couches profondes, viscérales, d'un territoire anthropomorphisé évoque le phénomène de régression qui, en psychanalyse, actualise, situe et permet de se réapproprié ce dont nous sommes faits – une appartenance sédimentée à un lieu ancestral, un traumatisme collectif, une histoire obsédante. Une once d'érotisme et de sensualité traverse aussi ces associations, dans lesquelles la surface de la pellicule, la sensualité charnelle de la peau de la terre et le regard lui-même fusionnent, révélant le paysage comme une forme de désir visuel.

**Marta Jecu**

Chercheuse adjointe au CeIED, Universidade Lusofona de Lisbonne, commissaire et professeure adjointe invitée à l'ESAD (Escola Superior de Artes e Design), université de Caldas da Rainha, Portugal

<sup>1</sup> Dylan Trigg, *The Memory of Place: A Phenomenology of the Uncanny* (vol. 41), de la série *In Continental Thought*, éd. Ohio University Press, 2013.  
<sup>2</sup> Gillian Rose, *Feminism and Geography*, éd. Polity Press, Cambridge, 1993.  
<sup>3</sup> Tim Ingold, *The Temporality of the Landscape*, in *World Archaeology* (vol. 25), *Conceptions of Time and Ancient Society*, éd. Taylor & Francis, Ltd., 1993.



### Repérages pour la série *Glory Hole*

2021-2022, Polaroid noir et blanc.

© Yasmina Benabderrahmane.



© Alexandre Faraci.

# VINCENT CERAUDO

## Lucid Dreamers

Ancien étudiant à la Villa Arson de Nice et au Studio national des arts contemporains-Le Fresnoy à Tourcoing, **Vincent Ceraudo** (né en 1986 à Fontainebleau) vit à Paris. À travers divers enregistrements vidéo, films et photographies, son œuvre expérimente les limites du corps ainsi que les mécanismes de nos dispositifs sensoriels. Avec le projet *Lucid Dreamers*, il suit de jeunes adultes de la métropole parisienne sujets à d'intenses troubles du sommeil. À partir de leurs expériences de «rêveurs lucides», l'artiste a produit avec eux un film.



Alors que notre esprit construit une quinzaine de rêves chaque nuit, beaucoup s'effacent au réveil, «comme une corde de sable», disait Jorge Luis Borges. Cet oubli est l'un des écueils de la science des rêves, qui explore tous les mécanismes et fonctions des rêves : mémoriser, digérer les émotions négatives, s'entraîner face aux menaces, prendre une décision, se mettre à la place des autres ou inventer des choses nouvelles. Il faut pouvoir aborder le rêve brut (et donc exact) au moment où il se passe, c'est-à-dire chez la personne endormie. C'est là que les rêveurs lucides sont précieux. Attention, le rêve lucide n'est pas de la rêverie éveillée, ce vagabondage de l'esprit qui survient en éveil. La rêveuse lucide est bien endormie, en sommeil paradoxal, la phase la plus riche en rêves. Or, si généralement nous ne savons pas que nous rêvons quand nous rêvons, il peut nous arriver de pressentir que nous sommes en *train de rêver* : hélas, cela provoque souvent un réveil. Cependant, les rêveurs lucides entraînés sont conscients de rêver tandis qu'ils restent endormis, au point d'être spectateurs voire scénaristes de leurs rêves : ils choisissent de nouveaux personnages, volent, passent à travers des murs, alors que leur corps

réel reste paralysé dans le lit. Ce double corps (un corps de rêve qui vole et un corps physique qui ne bouge pas), Vincent Ceraudo l'a traduit par les visages mi-flous mi-nets des rêveurs lucides de nos expériences. En outre, ils sont très créatifs, peut-être en puisant dans leurs rêves des idées nouvelles : un rêveur lucide, une fois éveillé, crée à foison des dessins originaux. Les rêveurs lucides dirigent leurs rêves mais contrôlent aussi les muscles du visage et nous signalent qu'ils sont en train de rêver par de très faibles froncements du visage. Ces codes sont des télégrammes envoyés du monde des rêves au monde réel : le dormeur devient un passeur qui signale en direct si son rêve est agréable ou pas, répond oui ou non avec ces froncements aux questions de l'expérimentatrice ou à un bain sonore composé de vrais et de faux mots. Il aide à comprendre comment nous interprétons les bruits de notre chambre ou comment nos émotions se changent en rêve.

**Isabelle Arnulf**

Professeure neurologue, Institut du cerveau de Paris, hôpital Pitié-Salpêtrière

### Extrait de *Lucid Dreamers*

2022, film 16mm couleur.

© Vincent Ceraudo.



© Pauline Hisbacq.

# PAULINE HISBACQ

## Pastorale

**Pauline Hisbacq** (née en 1980) est diplômée de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles. Elle s'attache, par la photographie ou la manipulation d'images d'archives, à évoquer de manière poétique les questions de la jeunesse, du désir, des rites de passage et de résistance. Elle explore aujourd'hui ce qui lie l'intime et le politique, le mythe et le contemporain. Entre fable et documentaire, le projet *Pastorale* évoque l'imaginaire rural en suivant les bergers urbains du Grand Paris, dans une tentative de cohabitation entre nature et ville.

L'étonnante présence de moutons dans les espaces urbains d'Ile-de-France ne serait, dans les rues de Khartoum (aujourd'hui encore) ou de Paris (jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle), que le reflet de pratiques d'élevage très communes et essentielles au fonctionnement de la ville.

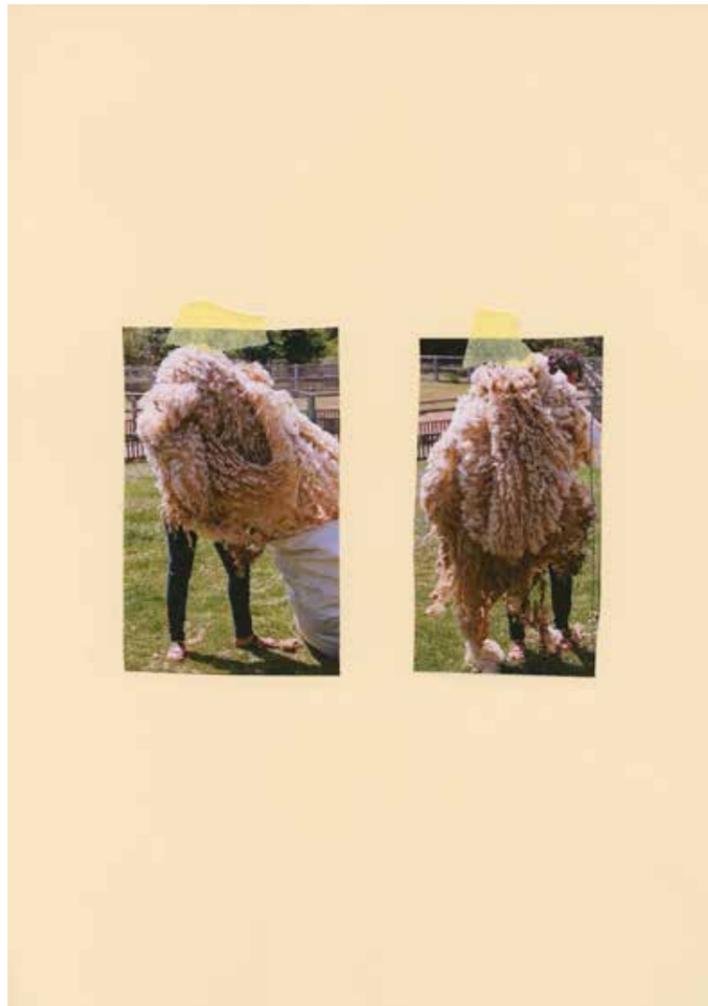
Le processus de disjonction des espaces de consommation urbain et de production alimentaire est avéré dans l'agriculture comme dans l'élevage dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. La pression foncière croissante, la concentration voire l'industrialisation des productions et les enjeux de santé publique ont conduit progressivement à l'éviction des animaux d'élevage qui vivaient en ville ou, a minima, la traversaient en direction des abattoirs.

À quelles conditions le retour de certains de ces animaux est-il possible dans les espaces urbains? L'écologisation des politiques publiques, qui passe notamment par la disparition progressive des produits phytosanitaires, a participé au développement de pratiques d'écopâturage. Des animaux d'abord pensés comme des sources de nuisance se sont vus reconvertis en outils de la durabilité urbaine en étant chargés de tondre l'herbe des parcs, des talus et des friches, d'éduquer les enfants qui leur rendent visite, d'animer l'espace public. Plus

rarement, certains élevages urbains, qui prennent en charge le cycle complet de la vie d'un animal de sa naissance à sa mort, peuvent apparaître comme des projets militants, proposant de vivre avec des animaux selon d'autres modalités que celles de la compagnie, notamment en consommant la laine et la viande produite.

Les photographies des bergers urbains présentent cette forme de vie en commun dans laquelle le soin et l'amour des animaux ne sont pas pensés comme incompatibles avec le fait de les consommer, afin de pouvoir continuer à vivre avec eux.

**Jean Estebanez**  
Géographe



**Photographies issues de la série Pastorale**

2022, photographie argentique.

© Pauline Hisbacq.



© Vladimir Gheorghiu.

# M'HAMMED KILITO

## À la recherche du temps promis

Né en 1981 à Lviv, **M'hammed Kilito** est un photographe indépendant basé à Rabat. Capturant les récits et les liens qui témoignent de la relation entre des sujets et leur environnement, son travail porte sur des questions liées à l'identité culturelle, à la sociologie du travail, à la condition humaine ou au changement climatique. Inspiré par la théorie de la dérive du philosophe Guy Debord, il propose avec ce projet de «se laisser aller aux sollicitations du terrain», à la rencontre des lieux et des habitants d'un territoire en pleine mutation : le Grand Paris.

DE HAUT EN BAS

**Le Quartier de la Maladrerie, Aubervilliers**

2022, photographie numérique.

© M'hammed Kilito.

**Enfants en train de se rafraîchir durant la canicule estivale, Port-Marly**

2022, photographie numérique.

© M'hammed Kilito.

Des choses ordinaires les plus étonnantes, des choses spectaculaires les plus banales, des sols minéralisés et des grandes friches en liberté, des piétons songeurs et des camions oubliés, des gens pressés et des animaux calmes, des chantiers et des ruines, des peintures de commande et des fresques illégales, des fantaisies d'architectes et des humbles usages d'habitants, de vieux restaurants de banlieue flambant neufs et des bêtises modernes usés par le temps.

Une des joies de la randonnée métropolitaine est de nous offrir une traversée dans toutes les contradictions de notre monde, de nous permettre de ne pas choisir, de tenir soudain ensemble toutes choses et tous leurs contraires, dans une conciliation des opposés rendue possible par le mouvement de la marche. Cette tension joyeuse, dans laquelle le sentiment d'exister est intensifié, c'était aussi la quête ultime des alchimistes, qui cherchaient la réunification de l'âme et du corps, du masculin et du féminin, du ciel et de la terre. Notre chimie, à nous autres, ne consiste pas à fondre le plomb, mais à plonger notre corps du matin au soir dans la marmite des monstres urbains, pour créer de nouveaux alliages.

Je n'ai jamais rencontré M'hammed Kilito, mais nous avons fait le même voyage de 615 km le long du sentier du Grand Paris. Et d'avoir passé autant de temps contre le corps du Grand Paris, ça finit par créer une intimité. Nous avons traversé les mêmes lieux mais nous n'avons pas vu exactement les mêmes choses. Ce n'était pas exactement le même regard, ni la même heure, ni le même trottoir, ni la même année. Tout vit, tout bouge, tout marche – particulièrement les territoires urbains.

Je n'ai jamais rencontré M'hammed Kilito, mais je sais que nous sommes alliés.



**Baptiste Lanaspèze**

Fondateur des éditions Wildproject, cofondateur de l'Agence des sentiers métropolitains, membre du collectif du Sentier du Grand Paris



© Julie Hrnčirova

# NINA MEDIONI

## Le Chalet

**Nina Medioni** (née à Paris en 1991) développe un travail documentaire centré sur des figures de la jeunesse, qu'elle prolonge notamment au cours de ses séjours (Tel-Aviv) ou résidences (Jérusalem). Diplômée de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles, elle vit aujourd'hui à Marseille. Dans *le Chalet*, elle fait dialoguer sous la forme d'une série de portraits vidéo son oncle, propriétaire d'un étonnant chalet à Paris (19<sup>e</sup> arr.), et les passants, tous témoins autant qu'acteurs des mutations du quartier.

### Passante devant le chalet, extrait du Chalet

2022, vidéo.  
© Nina Medioni.

### Nelly me montrant la rue, extrait du Chalet

2022, vidéo.  
© Nina Medioni.

«Dans ces maisons vivent des gens. Dans ces gens vivent des maisons.»  
Kae Tempest  
*Écoute la ville tomber*<sup>1</sup>

En 1867 avait lieu, pour la deuxième fois à Paris, une Exposition universelle. Les différents pays participants redoublèrent d'originalité pour présenter un aperçu de leurs avancées techniques. Ces manifestations étaient alors les symboles d'une époque nouvelle et d'une Europe dont Victor Hugo dira qu'«[elle] sera illustre, riche, pensante, pacifique, cordiale au reste de l'humanité<sup>2</sup>». Puis il y a eu les guerres, les indépendances et les révoltes. Les Expositions universelles apparaissent désormais comme les porte-étendards d'une modernité aussi obsessionnelle qu'obsolète, d'un impérialisme européen fanfaron doublé d'un libéralisme violent et d'un humanisme hypocrite.

C'est au cours de cette exposition qu'était présenté, sur le Champ-de-Mars, un chalet qui fut ensuite déplacé rue de Meaux, dans le 19<sup>e</sup> arrondissement. Son origine incertaine (savoyarde ou roumaine) alimente son mystère, qui fait irruption dans la vie de Nina Medioni en 2010 lorsque son oncle rachète la bâtisse. L'artiste décide alors de réaliser une série de portraits vidéo des riverains et des passants, afin d'écrire l'histoire populaire et actuelle du lieu. En s'emparant des narrations individuelles plutôt que des archives publiques pour défi-



nir le rôle que joue le chalet dans le paysage urbain, cette sorte de long micro-trottoir permet à l'artiste de s'interroger à propos de sa propre place au sein du quartier.

De ce projet le chalet devient le personnage principal, obsédant, invisible, car jamais filmé. Il hante la ville et ses habitants en résistant à l'histoire, aux destructions et à l'oubli, mais il est également hanté par les personnes qui, chaque jour, le nourrissent de leurs rêves, de leurs espoirs et de leurs souvenirs. En écoutant et collectionnant ces témoignages personnels, l'artiste offre encore une fois un véritable pouvoir mémoriel à l'intimité et une force salvatrice à l'imaginaire.

**Margaux Bonopera**  
Commissaire d'expositions et autrice

<sup>1</sup> Éd. Rivages, 2018.  
<sup>2</sup> Victor Hugo, introduction de *Paris – Guide de l'Exposition universelle de 1867*, chapitre 1 «L'avenir», éd. Librairie internationale.



© Pierre-Yves Massot

# AMBROISE TÉZENAS

## En quête du village de Paul Strand

Diplômé de l'École supérieure d'arts appliqués de Vevey (Suisse), **Ambroise Tézenas** est né en 1972 à Paris, où il vit toujours. Ses travaux abordent la question du document et interrogent le paysage, la mémoire des espaces... Pour *En quête du village de Paul Strand* (qui vécut à Paris puis à Orgeval), il est parti à la recherche d'un village idéal sous la forme d'une exploration (par la marche) de ce territoire. Le projet s'accompagne d'un carnet de route qui retrace ses errances.

D'Ambroise Tézenas on connaît un certain nombre de séries en couleurs réalisées en Inde (sur la route de Bangalore à Bombay), en Chine<sup>1</sup> ou aux quatre coins du monde sur les traces d'un *dark tourism* constituant un nouveau marché pour les professionnels du voyage<sup>2</sup>. En rupture avec ces travaux, le photographe choisit aujourd'hui de resserrer son attention sur le département des Yvelines où Paul Strand occupa une maison – à Orgeval, à une trentaine de kilomètres de Paris – de 1955 à sa mort, en 1976.

Comme le maître américain réputé pour son exigence technique, Tézenas recourt à une chambre 20x25 cm, requérant un lourd travail de mise en place, et fait procéder à de minutieux tirages au platine au format des plaques-contacts. Ses photographies manifestent, à l'instar de celles de Strand, une extraordinaire définition et une gamme très nuancée de gris. Fruits de la patience et de la rigueur, elles se présentent aux antipodes de toute stratégie de l'effet comme des usages contemporains de la prolifération iconique: elles sonnent comme un hommage salubre et mélancolique à l'œuvre d'un artiste, mais aussi à une époque de l'histoire de la photographie antérieure à la déferlante d'images qui semble aujourd'hui

susceptible de faire perdre sens à la prise de vue. De cette quête sur les traces de son prédécesseur Tézenas rend compte dans un soigneux carnet de route. Empreint de valeurs humanistes, Strand a toute sa vie été à la recherche d'un «village idéal». Il a parcouru la France en long et en large sans trouver satisfaction, puis a pensé le trouver en Italie<sup>3</sup>. Tézenas revient sur les lieux où a vécu le photographe américain; il visite son ancienne demeure et interviewe le médecin qui l'a soigné autrefois. Mais il met également ses pas dans ceux de son aîné pour observer – comme au travers d'une subtile distance temporelle – les villages alentour: il photographie les bourgades désuètes et leurs boutiques délaissées, les quartiers standardisés et les lotissements de maisons Levitt. Si le «village idéal» se refusait à Strand, il semble qu'aujourd'hui sa quête même se présente comme celle d'un mirage...

**Danièle Méaux**  
Professeure en esthétique, sciences de l'art et photographie, université Jean Monnet de Saint-Étienne

<sup>1</sup> Ambroise Tézenas, *Pékin, théâtre du peuple*, éd. Actes Sud, 2006.  
<sup>2</sup> Ambroise Tézenas, *Tourisme de la désolation*, éd. Actes Sud, 2014.  
<sup>3</sup> Paul Strand et Cesare Zavattini, *Un Paese*, Milano, Giulio Einaudi Editore, 1955.



### Extrait du carnet de route d'Ambroise Tézenas

«J'ai rendez-vous aujourd'hui avec Jacques et Josyane Forin. [...] Jacques Forin a 94 ans. En 1957, il venait de s'installer à Orgeval comme médecin libéral. [...]

“Paul [Strand] et sa femme Hazel étaient parmi mes premiers patients. [...] Il ne parlait pas trop avec le patelin, il travaillait, c'était un peu mystérieux. À l'époque ce n'était pas aussi bourgeois que maintenant. Autour de sa maison c'était la campagne, ça a beaucoup changé avec l'A14 et La Défense. Il était très ancré dans ses idées, très volontaire. [...] Un jour, il vient me voir car il avait un peu mal à l'épaule, c'était en fait une métastase d'un cancer. [...] À un moment, il en a eu marre, il ne voulait plus qu'on le soigne, il a vraiment refusé qu'on lui fasse des perfusions et tout ça. Il était vraiment courageux ! [...] Un jour, Hazel me donne une photo prise en Roumanie; elle me dit: “Vous savez, ça a de la valeur. Moi je n'y connaissais rien en photo et puis j'ai soigné un petit photographe qui a reconnu la photo accrochée au mur de mon bureau. Avec des amis, on a fait un voyage en Zambie, la photo je l'ai vendue, ça nous a payé le voyage.”

Ils sont touchants tous les deux, Josyane si bienveillante envers son mari, l'aidant à se souvenir. Je demande si je peux le photographier, la lumière tombe déjà en ce milieu d'après-midi. Je photographie son visage et ses mains marquées par le temps puis repars vers Paris les remerciant pour cet après-midi.»

**030 Docteur Jacques Forin, Orgeval**  
2 février 2022, photographie argentique. © Ambroise Tézenas.



AMBROISE TÉZENAS

**035 Hameau de La Plagne**  
6 avril 2022, photographie argentique.  
© Ambroise Tézenas.



YASMINA BENABDERRAHMANE

**Repérages pour la série Glory Hole**  
2021-2022, Polaroid noir et blanc.  
© Yasmina Benabderrahmane.



NINA MEDIONI

**Le boulanger regarde le chalet,**  
extrait du *Chalet*  
2022, vidéo.  
© Nina Medioni.



VINCENT CERAUDO

**Extrait de *Lucid Dreamers***  
2022, film 16mm couleur.  
© Vincent Ceraudo.

M'HAMMED KILITO

**Observatoire pour les oiseaux,**  
**parc du Peuple de l'herbe, Carrières-sous-Poissy**  
2022, photographie numérique.  
© M'Hammed Kilito.

PAULINE HISBACQ

**Photographie issue de la série *Pastorale***  
2022, photographie argentique.  
© Pauline Hisbacq.

# REGARDS DU GRAND PARIS

## COMMANDE PHOTOGRAPHIQUE NATIONALE 2016-2021

### LE LIVRE

Cet ouvrage rassemble les projets des 38 artistes des cinq premières années de la commande Regards du Grand Paris.

Œuvres de Camille Ayme, Julie Balagué, Aurore Bagarry, Sylvain Couzinet-Jacques, Raphaël Dallaporta, Hannah Darabi et Benoît Grimbert, Gabriel Desplanque, Mathias Depardon et Guillaume Perrier, Alassan Diawara, Patrizia Di Fiore, Sylvain Gouraud, Julien Guinand, Gilberto Gūiza-Rojas, Lucie Jean, Karim Kal, Mana Kikuta, Assia Labbas, Lucas Leglise, Geoffroy Mathieu, Olivier Menanteau, Francis Morandini, Baudouin Mouanda, Khalil Nemmaoui, Marion Poussier, Marie Quéau, Maxence Rifflet, Sandra Rocha, Po Sim Sambath, Luise Schröder, Alexandra Serrano et Simon Pochet, Anne-Lise Seusse, Bertrand Stoffleth, Zhao Sun, Chenxin Tang, Rebecca Topakian.

Textes de Frédérique Ait-Touati, Alexandra Arènes et Axelle Grégoire, Romain Bertrand, Meriem Chabani, Emanuele Coccia, Kaoutar Harchi, Anne de Mondenard, Magali Nachtergaele.

Une coédition

textuel

 Centre national  
des arts plastiques

 Ateliers  
Médicis

ISBN : 9782845979017

PRIX : 4,5€



Cette publication est éditée par Beaux Arts & Cie.  
beauxarts.com • RCS Paris B 435 355 896.

Président : Frédéric Jousset.

Directeur de la publication : Jean-Baptiste Costa de Beauregard.  
ISSN : 0757 2271. Commission paritaire : 1123 K 84 238.

Imprimé en France par l'imprimerie Leclerc.

Supplément de Beaux Arts Magazine n° 461, daté du mois  
de novembre 2022. © Beaux Arts & Cie.

Coordination éditoriale : Bénédicte Godin, cheffe du service des éditions (Cnap),  
Cédric de Mondenard, responsable de la communication (Ateliers Médicis)  
et Julia Pecheur, chargée de communication (Ateliers Médicis).

Regards du Grand Paris, commande photographique nationale.

Suivi et accompagnement des lauréat·e·s : Marc Vaudey, directeur du pôle création  
(Cnap), Pascal Beausse, responsable de la collection photographie (Cnap),  
Clément Postec, conseiller arts visuels (Ateliers Médicis), et Arthur Méricaud,  
responsable de la production (Ateliers Médicis).

Cathy Bouvard, directrice des Ateliers Médicis, et Béatrice Salmon, directrice du  
Centre national des arts plastiques, remercient vivement chaque membre du comité  
ayant participé à la sélection des lauréat·e·s ainsi que les équipes des Ateliers Médicis,  
du Centre national des arts plastiques, et tous les complices des projets des artistes.

Les Ateliers Médicis reçoivent le soutien du ministère de la Culture — Drac Ile-de-France  
pour la commande photographique nationale Regards du Grand Paris.

EN COUVERTURE

Ambroise Tézenas

030 Docteur Jacques  
Forin, Orgeval [détail]

2 février 2022,  
photographie argentine.

© Ambroise Tézenas.